

LE TEMPS DES SOUSTRATIONS HEUREUSES

mai 2017, Alain Freytet

paysagiste DPLG, membre du Collectif PAP

Signé PAP, n°10

Soucieux d'assurer la transition énergétique et, plus généralement, la transition de nos sociétés vers le développement durable, 40 professionnels de l'aménagement se sont réunis en association afin de promouvoir le rôle central que les démarches de paysage peuvent jouer dans les politiques d'aménagement du territoire.

Relatant des expériences, analysant des processus, identifiant des méthodes, notre plateforme éditoriale diffuse périodiquement des notes et des billets pour approfondir le débat et faciliter la diffusion des initiatives conduites par les territoires.

Dans cet article, Alain Freytet, paysagiste et membre du Collectif, nous livre sa vision de l'aménagement des paysages de l'après-pétrole. Merci de la diffusion que vous pourrez donner à cet article !

Les sites naturels fréquentés par une affluence de touristes ont fait l'objet de nombreuses études et aménagements, notamment dans le réseau des Grands Sites de France et sur les sites du Conservatoire du Littoral. Prenant acte des mêmes constats et des mêmes principes d'intervention, une approche de la démarche qui y est mise en œuvre peut enrichir la réflexion du Collectif PAP et aussi s'en inspirer. Je prendrai ici pour exemple des projets que j'ai menés en équipe pour le Conservatoire du littoral en Corse, en Vendée et en Bretagne, et une Réserve Naturelle en Creuse.

LA SUPERFICIALITÉ DU PAYSAGE IMMÉDIAT

Pendant les années du pétrole triomphant, les aménagements des sites touristiques ont cherché à rendre accessibles les paysages dignes d'intérêt : les voitures et les équipements s'approchant au plus près de l'objet du désir, la qualité des sites visés fut mise à mal par les aménagements mêmes qui permettaient leur fréquentation. La prédation de l'espace par la voiture et l'accumulation d'objets qu'elle impose perturbent la lisibilité de paysages que les visiteurs viennent chercher dans leurs factures les plus naturelles. L'observation attentive des visiteurs et les enquêtes de fréquentation montrent que l'appréhension de ces espaces pourtant destinés à l'admiration du paysage y est rapide et superficielle. Un site trop accessible se découvre de façon immédiate et sans recul. Le



panorama se déploie instantanément comme une carte postale souvent photographiée comme telle et de plus en plus sous forme de selfie. Le paysage se réduit à une image rapide appréhendée par le seul sens de la vue. Ces lieux fréquentés par des dizaines voire des centaines de milliers de visiteurs sont encombrés d'un attirail dont l'accumulation finit par obturer le paysage : bancs et tables de catalogue, poubelles et containers, panneaux routiers et d'interprétation, rambardes et grillages... L'insécurité imposée par la route et les voitures détourne le visiteur d'un état de calme et d'adhésion sensible au paysage. Que restera-t-il en mémoire de cette perception hachée et saccadée du site : quelques images numériques rarement regardées et le souvenir d'un circuit routier interrompu par quelques arrêts-minute ?

RECULER LA VOITURE

La voiture constitue l'image iconique du temps du pétrole. Elle s'insinue partout, marquant de sa double ornière les paysages les plus retirés. Après plusieurs heures de marche en pleine nature, on ne peut être que surpris de se trouver nez à nez avec un véhicule à moteur. Quand il s'agit de celui d'un éleveur ou d'un agriculteur, le désagrément passe encore, quand il s'agit de quads, de 4x4 ou de motos, la déception fait place à l'énervement.

Les habitudes sont tenaces et la facilité d'accès à un cœur de site défendue par certains avec véhémence. Gommer ces traces du pétrole demande conviction et motivation. On installe la nouvelle localisation pour le stationnement à une certaine distance du site que l'on vient découvrir. Ainsi les véhicules ne seront pas visibles depuis le site, et le premier regard sur le paysage attendu sera vécu, après un parcours pédestre, comme une expérience sensible qui s'apparentera à une initiation au paysage.

La présentation de ces quatre photographies a constitué un déclic lors de la concertation menée par le Conservatoire du Littoral sur le site de l'Agriate en Haute Corse. Étaient réunis ce jour-là les élus, les gestionnaires, les propriétaires et les usagers, parmi lesquels les loueurs et utilisateurs de quads, de 4x4 et de motos et aussi de déplacements plus doux : l'âne, le cheval et le kayak de mer.



Ces photos « d'avant, juste avant, pendant et après la rencontre » ont évoqué avec simplicité la surprise et la contrariété vécues quand est passé un quad alors que nous étions partis depuis plusieurs jours, à pied et avec un âne, sur le sentier du littoral. Devant un comité de pilotage, il devenait évident que la circulation des engins motorisés sur la frange littorale n'était pas satisfaisante. Une répartition des modes de déplacement et un recul de certains stationnements purent alors être envisagés dans le plan d'aménagement global de l'Agriate.

MARCHER DANS LE PAYSAGE

Les grands paysages s'apprécient moins par la perception d'une vue unique, fut-elle grandiose, que par une succession d'ambiances, de motifs et de perspectives qu'un parcours dévoile à chaque pas selon une « stratégie émotionnelle », pour reprendre un terme d'Alain Corbin. La marche à pied constitue ainsi un facteur essentiel de cette perception paysagère. Sur les sites naturels touristiques, le réemploi de cheminements oubliés, la création de nouveaux sentiers et la cicatrization des anciens accès constituent le quotidien des projets. Contrairement à la route, le sentier se coule dans l'intimité du relief, serpente dans la végétation comme s'il obéissait à une dynamique animale. Il évacue toute énergie de déplacement autre que la seule force musculaire. Il favorise l'effort, l'imprégnation et la mémoire, comme le rappelle Julien Gracq dans *Lettrines* (éd J. Corti) : « La fatigue agit sur les émotions comme le fixateur sur l'épreuve photographique ». La rencontre avec la beauté d'un paysage y devient une expérience individuelle silencieuse. Pour rester en bonne santé, les médecins conseillent de marcher à pied. Le sentier induit un bien-être, une santé morale et souvent un lien social : qu'il soit connu ou inconnu, on s'y donne le bonjour quand on croise quelqu'un. Au lieu de prendre sa voiture au moindre prétexte,

la multiplication des sentes et ruelles piétonnes mises en place dans les éco-quartiers et la rénovation de centre-bourgs restaurent cette valeur humaine.

LA SOUSTRACTION : MOINS D'OBJETS ET PLUS DE PAYSAGE

Les sites touristiques subissent une marée noire plus insidieuse et plus lente que les nappes gluantes de l'Amoco Cadiz : celle du sur-aménagement dont la multiplication d'objets, de matériaux et d'interventions vient brouiller la perception du site. Utilisant des équipements à la mode et sur catalogue, la posture triomphante et ostentatoire de certains aménagements affecte un « *bling-bling* » dispendieux et difficile d'entretien. En se surimposant aux lieux, ils en banalisent le paysage. Un marais n'a pas besoin de centaines de mètres de platelage en bois ni de batterie de panneaux pédagogiques pour exister ; un talus peut se passer de la mode déplorable du gabion enfermant les pierres dans des cages de métal, là où le savoir-faire traditionnel du mur en pierre sèche aurait mieux sa place ; une clairière n'a pas besoin de massifs fleuris de plantes exotiques demandant taille et arrosage. Rambardes, barrières, filets : les normes de sécurité nous poussent souvent à accumuler les protections en posant des éléments

Passant, dans son état initial, au-dessus d'un à-pic rocheux et sur un substrat meuble, le sentier littoral de la Pointe des Poulains offrait un danger pour les promeneurs à Belle-Ile-en-Mer. Pour en interdire le passage, les techniciens proposaient une clôture en ganivelle et des panneaux avec le pictogramme d'un homme tombant du haut des falaises. Pour éviter l'intrusion d'un mobilier et d'images anxieuses sur cette pointe du bout du monde, nous avons proposé la déviation du sentier et, afin de rendre inconfortable et dissuasif l'ancien tracé, son remplissage par des mottes de végétation extraites du nouveau sentier (photo du milieu). Au bout d'un an et demi, le sentier d'origine est oublié pour le nouveau sentier moins dangereux (photo de droite) et tout aussi agréable. Ce modeste exemple montre qu'en étant attentif, on peut en faire peu, pour moins cher et mieux pour le paysage.

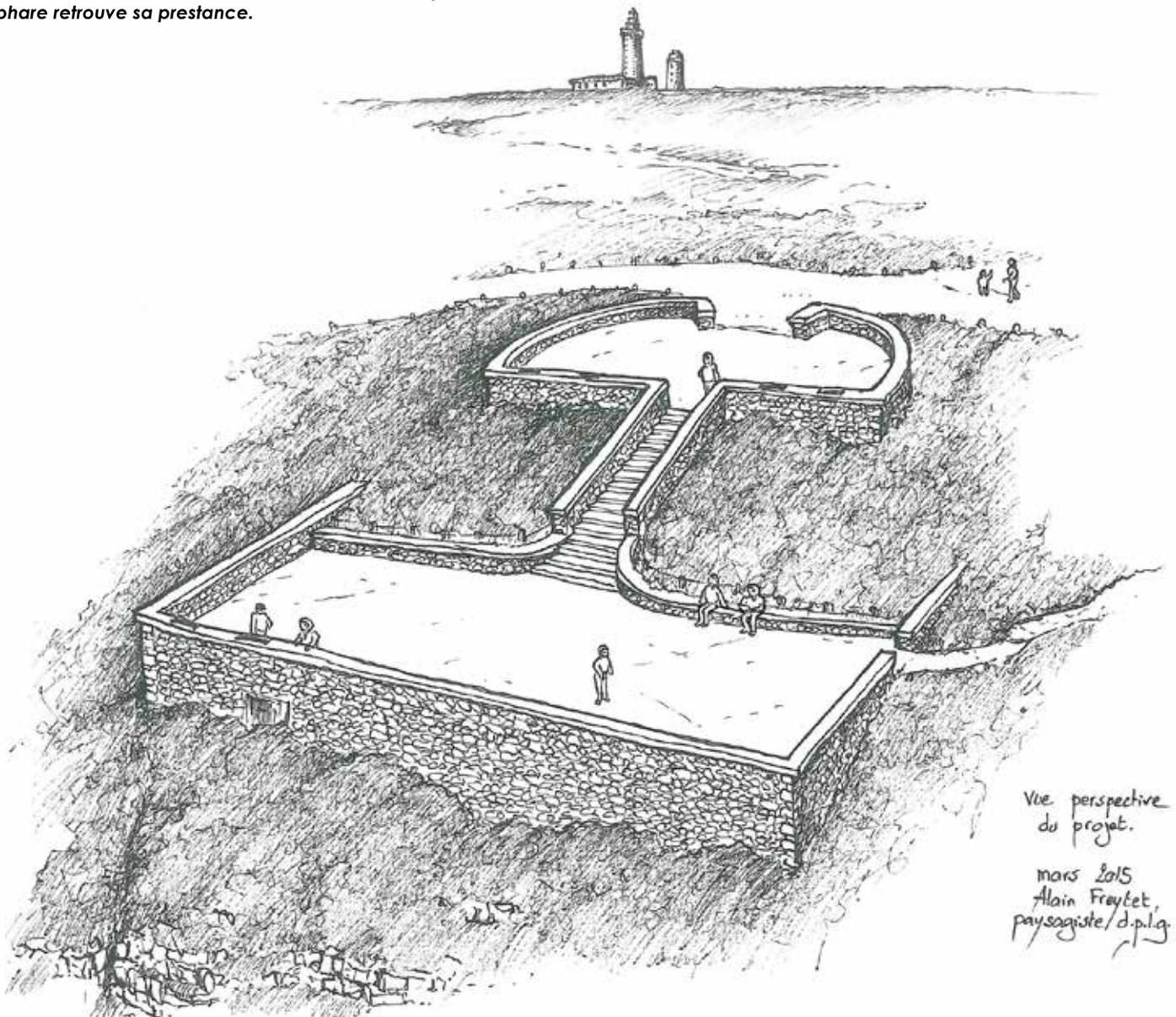


de mobiliers qui entrent presque systématiquement en contradiction avec la nature des lieux. Il est possible, dans de très nombreux cas, de s'en passer ou de les adapter. Le tracé du sentier peut être déplacé et, si ces protections se révèlent indispensables, elles peuvent être conçues à moindre frais en puisant dans les motifs locaux : plessage de branches mortes ou vivantes, chemin creux, muret de pierre, clôture rurale utilisée pour les enclos de pâturage etc. En se mettant au service du paysage, le sentier ne vaut plus comme un « équipement ».

Les aménagements bavards et foisonnants contribuent à détacher le promeneur du paysage en dispersant ses gestes et son attention. De facture urbaine, ils créent autant d'obstacles et suscitent le malentendu. Certains gestionnaires de milieux naturels les aménagent de façon lourde

et souvent inutile avec des escaliers en bois, des platelages et des pontons. Le visiteur, éloigné du contact avec la nature, peut alors la ressentir comme dangereuse et anxiogène puisqu'il n'est plus incité à s'asseoir dans l'herbe, sur un tronc ou une pierre, ni à se mouiller les pieds. Le paysage n'a pas à se transformer en parc ni en jardin. L'objet principal du projet de paysage est le site et surtout le site, pas son aménagement. Sur des sites qui ont déjà fait l'objet d'aménagement par le passé, le travail du paysagiste consiste donc souvent à enlever des objets qui s'avèrent inutiles : bancs, tables de pique-nique, éclairage, poubelles et panneaux d'interprétation. Cette soustraction n'est pas une régression mais un gain pour le paysage. Dans la plupart des sites naturels et forestiers comme la forêt de Fontainebleau, la tendance est actuellement à l'élimination des poubelles. Les messages de responsabilité de

Sur le Cap Fréhel, la décision de démolir le restaurant de la Fauconnière fut lourde à prendre pour le Conservatoire du littoral car le bâtiment présentait de réelles qualités architecturales. Le site et sa fréquentation ont tranché. La pointe libérée est renaturée. Dernier édifice avant les falaises et la pleine mer, le phare retrouve sa prestance.



l'homme envers son environnement ont diffusé dans la société, du fait notamment du travail de fond des animateurs de nature et des enseignants auprès des jeunes.

La soustraction est parfois importante : si la décision en est largement partagée, le projet n'hésite pas à démolir des bâtiments qui imposent une présence pénalisante dans le paysage naturel. Alors que l'urbanisation gagne du terrain partout au détriment des terres agricoles ou des espaces naturels, il est remarquable que, dans quelques rares cas, on puisse prendre ce mouvement à contre-pied. S'agissant de sites très fréquentés, le retentissement d'un tel geste est important : il résonne comme un avertissement pour éviter le mitage et la dilution urbaine.

La route menant au restaurant et les stationnements ont été cicatrisés. Une mémoire de la bâtisse est conservée, car la base de la construction a été transformée en une vaste terrasse libérant le point de vue grandiose du rocher de la Fauconnière.



TENDRE VERS LA SIMPLICITÉ ET LA SOBRIÉTÉ

Comme l'exprime Pierre Rabhi en parlant de « sobriété heureuse », l'économie et la durabilité peuvent ouvrir une voie vers le juste. En limitant le sur-aménagement sur les sites naturels et touristiques, en restant simples, modestes et peu visibles, les projets de paysage favorisent le contact avec les éléments et leur matière. Toucher la terre, sentir l'onctuosité du sol et sa souplesse font partie de l'expérience paysagère. Loin du bruit de la circulation automobile et sans l'écho des pas sur un ponton, le chant des oiseaux, le souffle du vent dans les frondaisons sont plus présents. L'ensemble des sens, l'ouïe et le toucher font entrer en paysage sans béquille ni carapace. Les lieux qui ne semblent avoir été ni aménagés ni organisés se livrent dans leur nature propre et dévoilent leur « esprit ». Sur ces sites, le projet est réussi quand on ne décèle pas qu'il y a eu projet. Il ne s'agit pas de laisser sa marque et son nom mais de mettre le promeneur dans la situation de l'inventeur qui découvre le premier un site enfoui et oublié.

Porter le message du « déséquipement » auprès des élus et des entreprises n'est pas chose facile. L'objet du projet de paysage n'est plus l'aménagement et la composition, mais plutôt le partage d'un rêve et d'une vision où le paysage, débarrassé des scories qui l'encombrent, retrouve sobriété et lisibilité. Les programmes d'aménagement des sites qui nous sont proposés



Sur la Pointe des Poulains à Belle-Ile, la valorisation et la protection du site ont surtout consisté à reculer le stationnement. Le remodelage d'une forme de relief naturel, la réduction de la chaussée, la suppression du bitume, des panneaux routiers et des poubelles donnent à vivre par le corps et le regard une arrivée en paysage sur l'île des Poulains. La mer, le rivage, le phare se découvrent plus librement à pied, au fil d'une marche débarrassée de la facture du pétrole incarnée par la voiture.

sont souvent pleins d'objets coûteux et inutiles. Il nous faut être persuasifs pour rendre les projets plus sobres, plus simples et souvent moins coûteux.

FABRIQUER LOCAL ET ÉVITER LE CATALOGUE

Les aménagements de demain bénéficieront de moins de financement. C'est peut-être une chance qui permettra d'éviter la facilité d'aménagements standards élaborés en salle. Dans beaucoup de cas, la sobriété est un atout. De nombreux paysagistes se soucient aujourd'hui du coût carbone de leurs aménagements : nous réduisons l'utilisation des engins lourds, conservons les sols en place, limitons les terrassements et favorisons l'approvisionnement en matériaux issus de filières courtes. Le projet de



Sur la Réserve Naturelle de l'Étang de Lande en Creuse, gérée par le département, l'affût des trois bouleaux, localisé à proximité d'une grande roselière, se construit logiquement en roseaux. Le savoir faire des chaumiers est utilisé au profit de formes contemporaines adaptées à l'observation des oiseaux. La charpente et le voligeage utilisent des gaules et des gaulettes de châtaignier coupés à proximité. Les bouleaux présents sur les lieux ne sont pas coupés mais incorporés à la structure.

paysage exige d'être inventif et attentif aux lieux. Lors de ses reconnaissances paysagères curieuses, attentives et bienveillantes à l'égard de ceux qui habitent le pays, le paysagiste s'intéresse aux techniques et savoir-faire de l'avant-pétrole. L'attention se porte sur les matériaux et les gestes qui faisaient le caractère d'un pays. Il ne s'agit pas de prôner une reconduction à l'identique des formes anciennes dans un esprit passéiste, mais plutôt de revisiter ces savoir-faire traditionnels pour les mettre au service de la création paysagère.

Le projet de paysage s'appuie sur les structures du paysage et les motifs d'un petit patrimoine mis en place avant le temps du pétrole. Les quais, cales, jetées, croix, fontaines, puits, fours à chaux signent la singularité des lieux et les ambiances auxquelles nous sommes attachés. Ils offrent la mémoire des usages passés avec leur cortège d'histoires, de gestes et de légendes. De nombreux sites semblent avoir préservé ce petit patrimoine sans que soient rompues certaines traditions d'usage. Rénover ces lieux de la petite histoire ne signifie pas les mettre sous cloche, mais les imaginer comme des lieux de pause, de convivialité, de rencontre ou de contemplation. Les travaux de restauration sont l'occasion de tisser des liens avec des personnes âgées ayant connu la vie passée de ces lieux, dont les techniques traditionnelles de construction ne cherchaient à bâtir ni trop solide, ni trop propre, ni trop urbain. Il nous faut souvent convaincre nos maîtres d'ouvrage de l'inutilité du panneau d'interprétation et des plantations fleuries. Dans de très nombreux sites, les murs de pierres sèches constituent un patrimoine remarquable qui s'accroche aux aspérités du paysage et permet de percevoir des limites parcellaires souvent oubliées. Les murs parlent le langage précis de la géologie. Qu'elles concernent les murets, les murs, les emmarchements ou les dallages, les techniques de construction en pierre sèche reviennent aujourd'hui sur le devant de la scène. Demandant moins de transport, moins de sorte de matériaux et vieillissant mieux que les murs de béton ou les gabions qui, quand ils se dégradent, offrent une image d'un lieu délaissé et dangereux, ces techniques offrent une plus-value environnementale importante par rapport aux gabions ou aux murs maçonnés au mortier. De plus en plus de petites entreprises locales se forment à cette maçonnerie bien particulière. Dans certains lieux, quand la pierre se fait rare ou est de nature gélive, le paysagiste est à l'affût des modes constructifs utilisés parfois discrètement, à l'exemple des pochons d'huîtres sur la Pointe d'Arcay.

Sur la pointe d'Arcay en Vendée, un site du Conservatoire du Littoral, le recul du stationnement et la canalisation des promeneurs ont permis le maintien d'espèces d'oiseaux rares sur ce site fréquenté. Pour souligner les cheminements et protéger les promeneurs du vent, des murets en pochons d'huître ont été utilisés.



Cette idée a germé en observant et en dessinant les protections mises en place par les ostréiculteurs qui réutilisent les matériaux qu'ils ont sous la main. Lors du chantier, le cahier des clauses techniques particulières du dossier de consultation des entreprises ne fût pas un copié-collé.

Sur la Pointe des Poulains à Belle-Ile, l'autonomie énergétique du phare a permis de supprimer les fils électriques, libérant le ciel d'une résille carcérale et la terre de poteaux en béton. Les panneaux solaires ont remplacé les tuiles du toit sur l'ensemble du pan sud.

DES PLAIES DANS LE PAYSAGE : LES RÉSEAUX AÉRIENS, L'ÉCLAIRAGE ET LA PUBLICITÉ



Les fils et les poteaux électriques découpent le ciel et brouillent les échelles de perception. L'autonomie énergétique de certains bâtiments se dotant de capteurs photovoltaïques, l'enterrement des réseaux redonne du calme au ciel et aux paysages. La concentration urbaine dans les bourgs, les villages et les hameaux permet de ne pas étendre ce réseau aérien.

La nuit et l'obscurité offrent un silence visuel appréciable. Le noir permet à la vue de s'adapter aux faibles lueurs de la lune et des étoiles. Le paysage prend alors une autre dimension. Les associations de défense du ciel nocturne se battent pour préserver la vue de la voûte céleste et l'observation des étoiles. Dans de nombreux cas, il nous faut résister à la mode de la mise en lumière des monuments naturels et bâtis. Ne pas éclairer un site limite les coûts de travaux, évite l'ouverture de tranchées souvent traumatisantes pour le site, et n'engage pas la collectivité dans des dépenses régulières d'électricité. Cette décision permet d'éviter une gêne majeure pour la faune nocturne.



La publicité reste une véritable lèpre pour le paysage. L'objectif d'un panneau publicitaire est de capter l'attention par l'image et la formule. Le paysage ne résiste pas à cette intrusion qui attire et capture le regard et l'esprit. Symboliquement, cette présence se vit comme l'appropriation d'un bien collectif partagé par un vindicatif intérêt privé. La tache du ou des panneaux réduit l'échelle du paysage qui, quand on l'enlève, reprend toute son ampleur et sa valeur. Comme nous l'indiquent les recherches en neurosciences, la présence de l'écrit dans un paysage focalise le cerveau sur l'exercice de lecture en occultant tout autre mode de perception sensible de l'espace. C'est ainsi la mort du paysage. Pour cette raison, la publicité est généralement interdite dans les sites classés.

A quelques kilomètres de la ville d'Ajaccio en Corse, et au pied de l'aéroport, le site du Ricantu donne accès à l'une des plages les plus fréquentées de la région. Occupé partiellement par un vaste remblai servant de stationnement, le site a été aménagé et renaturé par le Conservatoire du littoral suite à la découverte d'une espèce remarquable d'escargot.



Cet aménagement est devenu l'une des promenades les plus appréciées des ajacciens. A la place du terre plein et après enlèvement des gravats, un semis de terre sableuse prélevée sur le site a permis l'installation de la végétation pionnière et notamment de la linaira jaune, une plante endémique protégée. Au bout de quatre années, la lande sableuse s'est installée, constituant un motif de premier plan pour le fond de golfe d'Ajaccio.

LAISSER POUSSER, DONNER LE TEMPS AU TEMPS

A grand frais de mise en culture, de transport, d'engrais, de pesticide et d'arrosage, la plantation d'arbres de grande taille paraît aujourd'hui comme une pratique du passé. Il faut alors convaincre les maîtres d'ouvrage qu'ils ne peuvent disposer d'aménagements clef en main comme d'objets manufacturés livrés finis et terminés. L'enjeu d'une nouvelle génération de projets est de laisser le temps nécessaire aux végétaux pour atteindre leur maturité. Le site aménagé devrait être le moins comme un résultat que comme un potentiel : dans ces aménagements souvent éloignés et peu accessibles, les plantations seront limitées au strict nécessaire. Elles sont parfois utiles pour masquer un stationnement ou recomposer une haie ou un bosquet. La palette végétale reste alors locale, s'inspirant de ce qui pousse sur le site sans avoir recours à la présence exubérante et démonstrative des plantes ornementales. La végétation spontanée constitue un facteur de biodiversité pouvant contribuer à préserver des espèces et des habitats menacés. Un végétal n'est pas programmé pour voyager autrement que sous forme de graine et dans bien des cas, quand la cicatrisation végétale est nécessaire, on laisse la végétation revenir seule. Le projet consiste à favoriser cette renaturation par exemple avec le remottage, la dispersion de terre avec sa banque de graines, la mise en défend limitant la fréquentation des promeneurs et du bétail, etc. La préservation des sols est un enjeu primordial. En veillant à leur qualité et à leur préservation, notamment en évitant le tassement, les déblais et les remblais, on s'assure de l'implantation d'un cortège végétal adapté relevant des caractéristiques génétiques locales. Le projet de paysage s'enrichit au contact de ces préoccupations naturalistes. Ce temps du végétal est à retrouver. Il constitue l'une des réponses du paysage de l'après pétrole au « tout et tout de suite » imposé encore et toujours dans de nombreux programmes d'aménagement.